

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LXVIII^e ANNÉE
N° 22

19 NOVEMBRE
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : M. PORINOT : *Au bord de l'eau.* — A. DESCŒUDRES : *Chœurs mouvants* (fin). — INFORMATIONS : *Société évangélique d'éducation.* — *Ecole normale vaudoise.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Dessin. Les silhouettes.* — CH. LUGEON : *Géographie économique de la Suisse : Fleuves et lacs.* — J. PITHON : *Composition : Treizième sujet. Quatorzième sujet.* — LES LIVRES.

AU BORD DE L'EAU

Nous sommes heureux de donner un extrait de la belle étude sur *La composition française à l'école primaire* que M. PORINOT a présentée cette année aux Conférences pédagogiques organisées par la Commission jurassienne des Cours de perfectionnement. Cette brochure de 76 pages, in-8°, est en vente au prix de 1 fr. 50 chez M. Reusser, à Moutier. Nous la recommandons chaudement à nos lecteurs.

Au cours d'une promenade, vous avez arrêté votre petite troupe au bord d'une rivière ou d'un ruisseau. Vous avez dit : Regardez bien ; écoutez aussi ; mettez-vous bien tout cela dans les yeux, dans les oreilles ; demain ou après-demain, nous en parlerons. Et pour soutenir les attentions, les discipliner, vous avez imposé le croquis sur place.

Première séance.

L'heure de la leçon est venue ; nous sommes en classe, loin de la vallée, loin du ruisseau ou de la rivière. Il nous faut, par des efforts d'imagination, amener le paysage devant nos yeux... Nous commençons lentement... L'autre jour, nous nous sommes arrêtés (désigner l'endroit). Retournons-y... en restant bien dans vos petits bancs... J'y suis, moi... Y êtes-vous ?... Que voyez-vous ? Répondez, Armand, Léon, etc. Et en mots qui sursautent, souvent imprécis, chacun à son tour dit ce que son imagination fait renaître devant ses yeux... Continuez... Regardez bien, écoutez aussi. Les yeux se font plus grands, les oreilles ont l'air d'être plus attentives et la classe se retrouve dans la vallée, au bord du ruisseau, près du petit pont.

Savoir scolaire acquis ? Nul. Mais quelle bonne préparation à la composition proprement dite. Si vous me demandez de vous

décrire un coin de mon pays comme la vallée de la Sambre dans la région de Charleroi, avec ses usines immenses qui vomissent du feu, de la vapeur, qui réunissent tous les bruits dans un mouvement incessant de roues, d'engrenages, de pistons, ma première tâche sera de faire surgir pour moi, comme sur l'écran d'un film sonore, un spectacle qui m'est familier. Transporté par l'imagination en quelque point de vision, je dirai ce que je vois, ce que j'entends, ce que j'éprouve. Si je ne suis pas capable de cet effort, je resterai muet à votre appel, à moins que je n'égrène des phrases stéréotypées, entendues ou lues... Pour composer — décrire ou narrer — il faut savoir regarder, entendre, se laisser impressionner ; il faut savoir, par imagination, faire renaître ses impressions sensorielles et autres.

Cette séance qui n'a rien appris de scolaire n'a pas été inutile puisqu'elle a été éducative, a aidé à « créer » une des aptitudes nécessaires pour « composer » dans le sens réel du mot. Elle se termine encore par un croquis, façon de « revoir » dans un effort concentré l'ensemble et les détails.

Deuxième séance.

La deuxième séance consacrée au vocabulaire est toujours attendue avec impatience et je suis sûr qu'après quelques mois d'application intensive de la méthode, vos petits élèves, sans que vous les y invitiez, feront entre eux des « chasses aux mots » ; ils se fourvoieront souvent, les termes du terroir jailliront, domineront peut-être : qu'importe ! L'association objet-mot s'accentue, c'est tout profit pour la formation et de l'intérêt pour le terme nouveau ; le terme propre, le terme vraiment français, naît et s'installe.

Nous nous appliquerons à « tirer tout ce que peut contenir le fonds de nos écoliers », nous ne nous plaindrons pas si ce fonds est pauvre, nous comprendrons que notre tâche est plus belle parce que plus ardue et nous donnerons à la mesure que notre expérience nous révèle... Le champ des mots ici est vaste :

On descend dans la *vallée* qui est *large, profonde, sauvage, humide* ou dans un *vallon frais, ensoleillé*. On prend un *chemin cendré* ou un *sentier étroit* comme un *ruban* à travers la *prairie verte, humide* où les *herbes* sont *hautes* ou *fauchées* mises en *andains* ou en *monts*, fleurant *bon*. On arrive au *ruisseau jalonné* par des *roseaux*, on écoute son *murmure*, on se *mire* dans son *eau claire*, on observe ses *sinuosités* et on va jusqu'au *ponceau de bois, rustique* à moins que ce ne soit une *passerelle branlante* faite de *planches mal jointes*. Ou bien c'est la *rivière* plus *large, plus profonde*, dont les *berges* sont *hautes* ou *basses*. Là le *courant* est

rapide, ici il est *calme*, le ruisseau est *bavard, jaseur*, la *rivière* est *silencieuse*. On suit le *cours*, le *remonte* ou le *descend* jusqu'au *grand pont* avec ses trois *fortes culées*, ses deux *arches*, son *tablier solide*, ses *garde-corps* qu'on appelle plutôt des *garde-fous*. Et ainsi tout agréablement, en *regardant*, en *écoutant*, on s'en va d'une *rive* à l'autre, on s'arrête sur le pont pour regarder *couler* l'eau qui *descend* vers le *grand fleuve*.

Je n'ai voulu — au cours de cette chasse aux mots — autre chose que vous montrer combien vaste est le domaine des observations que peuvent faire les écoliers quand ils sont guidés et combien est riche la moisson des mots que rapportent ces mêmes observations. La mesure, je le répète volontiers pour faire taire vos appréhensions, est dépendante de facteurs divers : l'objet, les aptitudes des écoliers, leurs acquis antérieurs. Les procédés qui doivent établir l'union *objet-mot, mot-objet*, assurer la conservation des vocables nouveaux sont variables, mais tous comportent des intuitions directes ou indirectes, une expression claire dans une articulation bien détachée et des répétitions suffisantes dans une alliance constante de l'objet et du signe ; quand vos élèves articulent : pont, les culées du pont, les arches du pont, le tablier du pont, le garde-fou du pont, prévenez-les qu'ils doivent voir en même temps... à distance, par souvenir : le pont, ses culées, ses arches, son tablier et quand ils répéteront : le ruisseau bavard, jaseur, la rivière silencieuse, il leur faut entendre le bruit, constater le silence.

Ici intervient l'art du maître, cet art de questionner, de stimuler, de découvrir dans le complexe de chaque enfant le point fort et le point faible ; le fort pour l'utiliser au profit de la formation et de l'instruction, le faible pour le fortifier. Cet art ne s'apprend pas dans les livres ou dans les « cours » ; il surgit de tout ce qu'ajoutent à l'enthousiasme professionnel, l'observation attentive, constante des enfants, de leurs manifestations extérieures et la volonté ferme, arrêtée de projeter un peu de lumière où règne encore l'obscurité.

Deux ou trois années de ce régime — deux suivant l'organisation scolaire belge, trois d'après votre « Plan d'études » — finiront par rendre nos écoliers les moins avantagés par la naissance, par le milieu, aptes à « regarder méthodiquement autour d'eux », à utiliser leurs sens pour acquérir sur les êtres et les choses des notions utiles ou simplement intéressantes et à placer sur chaque acquisition le signe-mot. Les uns moins, les autres plus, tous auront acquis les premiers éléments nécessaires de la langue française.

CHŒURS MOUVANTS (*fin*)¹

Et quelle en est la répercussion morale ? La plus grave maladie de l'humanité, et déjà de la majorité des enfants, est le manque de courage, qui entraîne des sentiments d'infériorité ; l'homme devient timide, dépendant, un esclave. Des épaules mal conformées, des gestes convulsifs sont la marque de l'homme actuel. Et à cela vient s'ajouter la préoccupation unique de soi-même. On cherche son propre bonheur, parfois celui de sa famille. Des hommes qui cherchent à améliorer la situation de l'humanité sont considérés comme fous, souvent calomniés, persécutés, poursuivis.

Avec quelle joie nous constatons que nos élèves, enfants ou adultes, s'écartent du type de l'homme moderne ; combien leur timidité disparaît à mesure que s'amplifient leurs mouvements ; combien ils deviennent capables, à mesure que s'accroît l'intensité de leurs moyens d'expression, de tâches auxquelles ils avaient déjà renoncé ! En les rendant capables de s'adapter à nos chœurs, de s'ordonner dans nos jeux, nous ne les rendons pas seulement aptes au sacrifice : nous ouvrons leurs yeux sur les autres, et leur rendons sensible ce qu'est la communauté. Nous avons souvent devant nous des êtres transformés de fond en comble. Une de nos élèves nous disait : « Je suis devenue une autre femme, je comprends mieux mes enfants, et ma vie de famille s'est enrichie et approfondie. »

Au bout de peu de temps, les enfants timides deviennent plus confiants. Les larmes, qui, au début, se mettaient à couler aussitôt qu'on leur demandait de se mouvoir, font vite place à une expression joyeuse. Des enfants grossiers s'affinent, les garçons turbulents peuvent donner essor à leur trop-plein de vie, mais en même temps, ils apprennent à se discipliner et à utiliser leurs forces pour de beaux jeux, pour la jouissance de tous. Les parents, les maîtres, même des personnes qui n'ont avec les enfants qu'un contact éphémère observent les changements survenus dans l'attitude des enfants. Tel enfant timide, qui se laissait battre par ses camarades, est maintenant l'un des plus vifs et sait se défendre ! Lui qui, jadis, restait craintif sur le rivage, n'hésite pas maintenant à se jeter à l'eau.

Nous aimons choisir dans les classes les enfants les plus difficiles, les plus timides ou les plus maladifs ; et souvent nous les prenons encore à part, soit dans un petit cours peu nombreux, soit en voyage, ce qui nous permet de travailler chaque jour avec eux : « Je ne reconnaiss pas mon fils, nous dit une mère, et les enfants dans la rue s'en étonnent aussi. Et comme il se meut avec aisance ! » Guillaume était endormi, vous regardait d'un air hébété, et ne comprenait jamais ce qu'on lui voulait. Il faut le voir maintenant ! Comme il est vivant ! C'est débordant de vie qu'il « conduit » ; il est devenu communicatif, dans la vie de tous les jours : parfois il ne craint pas d'assumer le rôle de directeur de cirque ! Un père nous disait : « Mon fils est devenu un petit homme raisonnable. Autrefois, il pleurait et se lamentait à chaque instant. Maintenant c'est tranquille et sûr qu'il poursuit son chemin. Il sait ce qu'il veut, et regarde la vie d'un clair regard. Je ne saurais désirer une meilleure éducation pour lui. »

Evidemment, c'est clair : plus le corps est tenu en bride, plus librement l'esprit et l'âme peuvent se développer. Si la santé s'améliore, si le sang circule

¹ Voir *Educateur* n° 21.

mieux, que toutes les fonctions soient mieux réglées, il se produit une véritable libération morale : et le développement intellectuel marche de front. Les enfants s'intéressent, s'éveillent, deviennent capables de critique, et compréhensifs pour leur entourage. Toutes ces choses devant lesquelles ils passaient insensibles et indifférents, prennent vie à leurs yeux. Leur fantaisie s'éveille, et ils ne savent plus ce que c'est que l'ennui. Les jeux en chœur qu'ils ont inventés favorisent la force créatrice également dans le domaine du dessin, de la peinture, du découpage, dans les récits et les jeux de toutes sortes. Ils préféreront toujours les occupations qu'ils peuvent créer, inventer eux-mêmes à des jouets confectionnés ou à des jeux sur commande. Déjà les plus petits prennent plaisir à bâtir, d'après leur fantaisie. Les plus grands vous apportent des compositions faites volontairement ; ils se composent des livres et font des conférences : « Quand on compare Lena à ce qu'elle était il y a quelques mois, nous disait son maître, c'est à ne pas en croire ses yeux : de timide, manquant de confiance qu'elle était, elle est devenue une de mes meilleures élèves. » Et tous ces succès se produisent dans des écoles où notre travail ne joue qu'un rôle accessoire. Combien plus belle et plus grandiose serait leur évolution si l'enseignement tout entier était dirigé dans cette voie. De temps en temps, un maître collabore avec nous : il nous dit à quelle lettre il en est, ou à quel nombre, et nous travaillons ces notions avec les enfants en dansant. Lorsque le temps le permet, nous nous rendons dans la campagne avec les enfants, et nous « jouons » tout ce que nous voyons : ainsi, dans la basse-cour, le dindon se pavane, les poussins picorent. Aussitôt naissent des jeux en rapport avec ces choses. Nous « jouons » les histoires racontées. Si nous chantons un chant, il est aussitôt dramatisé. Et combien tout cela sort vivant du corps de l'enfant ! C'est autre chose que d'imiter servilement les gestes de l'adulte !

Nos ambitions vont beaucoup plus loin. Ce n'est pas seulement dans certains cas, exceptionnellement ou par occasion, que cette éducation du corps doit se poursuivre : non, c'est tout ce qu'il apprend qui doit être joué, saisi par le corps et en dansant. Que l'on crée de vastes locaux de gymnastique dans les écoles ! Que chaque maître sache danser ! Comme le monde prendrait alors un autre aspect ! Combien joyeusement tous les enfants se rendraient à l'école ! Et combien la vie serait plus riche, pour l'élève et pour le maître ! Combien plus l'enfant serait impressionné par toutes choses ! Un enfant qui apprend chiffres et lettres en dansant ne les oubliera jamais ! Il les écrira plus couramment, et saisira leur forme avec plus de vie ! Tout ce qui se traite à l'école peut se représenter en dansant ! Que ce soient des surfaces, des montagnes ou des rivières, en géographie ; des éléments de sociologie en histoire ; des phénomènes physiques dans la nature ou dans le corps de l'homme, combien la jeunesse saisirait tout cela plus profondément, si ces choses pénétraient en eux par une danse vécue ! Combien plus vivantes se présentent l'arithmétique et la géométrie ! Mais tout cela est la musique de l'avenir, et nous devons nous contenter de voir ce qu'il en est du développement de l'enfant dans les conditions actuellement possibles.

Il arrive que des individus brillamment doués parviennent par le travail en chœur, à un si extraordinaire sentiment de la communauté que nous en demeurons étonnés nous-mêmes. Il est bienfaisant de voir des grands s'emparer autour d'enfants délaissés, qu'ils évitaient naguère, et s'efforcer de

les faire participer à leur vie plus riche. C'est avec d'autres yeux qu'ils considèrent leurs frères et sœurs, leurs parents, le monde qui les entoure. Sans parler de transformations complètes de certaines vies de famille par des enfants influencés de cette manière. L'épanouissement individuel et l'éducation pour la communauté vont de pair. Ne se prend-on pas à souhaiter pour tous les enfants une pareille possibilité de développement, quand on constate de tels succès ?

Il va sans dire que ce développement croissant au triple point de vue physique, intellectuel et moral marche de pair avec une transformation totale et un assainissement de la vie sexuelle. On connaît toutes les causes qui influent défavorablement sur la vie sexuelle des enfants des grandes villes : nourriture mauvaise et malsaine, taudis, vêtements malsains, influence de la rue et d'un travail trop précoce, tout cela contribue à hâter la vie sexuelle, à l'exciter et à la conduire sur une voie erronée. Tout ce qui a trait au corps paraît aux enfants malpropre. A peine âgés de 11 ans, garçons et fillettes se regardent d'un œil lascif. Or, qu'en est-il après peu du temps de jeux choraux ? Le vêtement réduit à sa plus simple expression force à la propreté, et habitue à la vue du corps nu. Au début, j'ai eu des enfants, qui, habillés ou non, passaient des heures à jouer avec eux-mêmes, mais au bout d'un trimestre, il n'en est plus question, sans que l'on soit intervenu par des gronderies ou des paroles ; simplement sous l'empire du mouvement et la mise en action de leur fantaisie et de toutes leurs forces, ces habitudes disparaissaient. Avec l'âge, des entretiens sur le corps et ses fonctions contribuent encore à augmenter le respect pour le corps. — Bref, à travers tous les degrés scolaires et au delà, j'ai obtenu à cet égard les plus brillants résultats. Mes aînés, de pauvres enfants de condition misérable, déjà chargés et tourmentés par des connaissances érotiques quand ils vinrent à moi, sont maintenant des hommes et des femmes qui ont le respect de leur propre corps et de celui des autres et qui ont beaucoup moins de chance de tomber dans la prostitution, sous quelque forme qu'elle se présente. Malgré la grande ville et son action délétère sur le corps et l'âme des enfants, nous avons vu se développer jeunes gens et jeunes filles, dans nos jeux choraux, librement et de façon indépendante, en pleine santé de corps et d'esprit. Ferme de caractère, chacun se développe selon ses forces et vit au service de la communauté.]

Traduit et résumé par Alice DESCŒUDRES.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

La S. E. E. s'est réunie, le samedi 5 novembre, au Palais de Rumine, en assemblée d'automne, sous la présidence de M. Ernest Jaccard, instituteur à Lausanne. On lisait à l'ordre du jour : 1^o Une étude biblique : « Optimisme et pessimisme de Jésus », par M. Wanner, pasteur à St-Paul, Lausanne ; 2^o Une conférence « Religion et littérature », par M. Charly Clerc, professeur à l'Ecole polytechnique à Zurich.

Après des souhaits de bienvenue très cordiaux à la nombreuse assistance qui remplissait la salle Tissot, M. Wanner nous parla de l'angoisse de Jésus, parce qu'il connaît ce qui est en l'homme, de son espérance aussi, parce qu'il sait ce qui est en Dieu. Comme conclusion à son étude, d'une belle élévation

de pensée, il donna un conseil judicieux aux éducateurs, conscients de leurs responsabilités : « Lire au fond des âmes, pour en éveiller ce qu'il y a de meilleur. »

RELIGION ET LITTÉRATURE

En quelques mots très aimables, M. Charly Clerc rappela le plaisir qu'il eut à parler lors du Congrès de Montreux. « Cette fois-ci, le sujet est plus grave, nous dit-il, c'est une leçon que j'ai l'intention de vous donner. »

Leçon brillante et si riche dans laquelle le conférencier expose les tendances littéraires chez les écrivains français, du XVII^e siècle à nos jours.

Mettons à part, dans le domaine de la littérature religieuse, les œuvres de Vinet, de Lacordaire, du père Gratry, de Bossuet, et examinons ce qui se passe aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'œuvre d'un Racine, d'un Corneille, toute de charme, de raison, n'évoque nullement « le merveilleux intérieur » et ne rappelle en rien celle d'un Shakespeare, grand peintre de la pitié et de la mort.

Jusqu'au début du XX^e siècle, les écrivains ont une certaine pudeur à ne pas exprimer le plus intime d'eux-mêmes. D'où moins de profondeur morale dans leurs écrits. C'est Rousseau qui le premier, en France, mêlera le profane au sacré.

La littérature d'après-guerre exalte la sincérité à tout prix : littérature dangereuse, mais de valeur documentaire. Crémieux, excellent critique a dit : « C'est la faillite d'un monde intérieur à laquelle nous sommes acculés ! » L'écrivain est poussé à ne révéler que des sensations ressenties par lui. L'œuvre la plus représentative de cette tendance est celle de Proust, où les personnages s'abandonnent à tous leurs penchants. Mais voici Freud et Pirandello qui nous montrent l'incoordination de nos actes.

Les écrivains d'aujourd'hui cherchent à renouveler, à rajeunir le roman. Mauriac exprime l'angoisse d'un romancier qui a beaucoup produit et qui voudrait changer sa manière. Les conflits vont diminuer. La génération actuelle ne veut plus d'une religion qu'elle n'admet pas ; elle a perdu la clef d'un honneur bourgeois. Devant une société où les conflits se réduisent de plus en plus, que fera le romancier ? Des peintures féroces qui affichent un mépris de tout. Si celles de Paul Morand sont d'une étonnante vigueur, chez ses imitateurs, quel ennui ! La chronique d'une société amorphe ne peut exister.

Des romanciers d'aventures, des psychologues, tels Kipling et Stevenson apparaissent. D'autres, à la suite d'Alain Fournier, Géraudy, Chenevière, Jaloux, exploitent les terrains réservés à la postérité shakespearienne.

Sans être religieux, le peintre de la société moderne peut élargir son horizon. La plus grande romancière de ce temps, Colette, indifférente en matière de foi, parle d'une humanité misérable. « Elle peut nous mener irrésistiblement à Dieu », a-t-on dit d'elle.

Si l'auteur réussit à lever le voile sur cet arrière-fond, c'est l'intrusion de la grâce dans ce monde souillé.

Que les écrivains puisent dans les splendeurs du dogme et non dans les faiblesses de la chair !

Dès 1926, Maurice et Bernanoss, renouvellent l'atmosphère, en introduisant le mystère catholique. Un Mauriac « troublant, varié », a dit Gide, qui parle de notre misère, mais ne craint pas de mentionner le miracle de la grâce dans son admirable *Désert de l'Amour*. Un Bernanoss qui introduit le saint dans la littérature.

Il faut se réjouir du nombre considérable d'œuvres de foi qui apparaissent à notre époque et qui entraînent toute une élite.

* * *

C'est sur ces paroles réconfortantes que le conférencier termina son lumineux exposé, suivi avec la plus grande attention par un public qui ne ménagea pas ses applaudissements.

J. V.

ECOLE NORMALE VAUDOISE

Nous recevons à l'instant le programme du concert que l'Orchestre et les Chœurs de l'Ecole donneront en l'Aula, le vendredi 25 novembre courant, à 20 h. 15.

Ce programme est remarquable : que tous ceux de nos collègues qui pourront, ce soir-là, se libérer de leurs obligations mi-professionnelles, mi-sociales, ne manquent pas d'accourir à Lausanne : on peut leur promettre un véritable régal.

R.

PARTIE PRATIQUE

LES SILHOUETTES

(Leçon pour tous les degrés.)

L'art de la silhouette, qui fit les délices de nos aïeux, au commencement du siècle dernier, est bien oublié aujourd'hui. L'invention de la photographie lui a porté un coup fatal. Il mériterait d'être remis en honneur à l'école, ne serait-ce qu'à cause de ses qualités éminemment pédagogiques : il oblige en effet le dessinateur à voir avant tout les *proportions* de l'objet que l'on veut représenter ; il force à voir *l'ensemble* et à supprimer les détails dans lesquels se perdent généralement les débutants. Nous proposons aux maîtres de résérer chaque année quelques leçons de dessin à des silhouettes. Leurs élèves apprécieront vivement cette diversion à leur menu habituel.

Explications à donner aux élèves.

L'origine du mot *silhouette* est trop jolie pour ne pas l'expliquer aux élèves. C'est en Orient que l'art de la silhouette semble avoir connu ses premiers succès. Déjà au XI^e siècle, il existait en Perse et en Chine des « théâtres d'ombres » dans lesquels les personnages étaient vus à contre-jour, d'où l'expression *ombres chinoises* que l'on donne encore aujourd'hui aux silhouettes.

Six siècles plus tard, les *ombres chinoises* faisaient leur apparition en France. Un contrôleur des finances de Louis XV, nommé Etienne de Silhouette les mit à la mode ; il en garnit les murs de son château ; et comme il passait pour très pingre, on prétendit que c'était par avarice qu'il remplaçait les tableaux à l'huile par des portraits en silhouette, ceux-là coûtant plus cher que ceux-ci. En outre, comme les opérations financières d'Etienne de Silhouette étaient peu brillantes, la cour de Louis XV, par moquerie, donna aux ombres chinoises chères au contrôleur le nom de *silhouettes*, nom qui leur est resté et qui a même passé dans les autres langues.

Jusqu'au milieu du siècle dernier l'art de la silhouette jouit d'un succès extraordinaire ; c'était le moyen le plus pratique que l'on possédait pour con-



server l'image de quelqu'un, car la photographie n'existait pas encore. De grands esprits même cédèrent à l'engouement général. On raconte que Goethe faisait silhouetter tout personnage de marque qui passait chez lui. Le « patient » était placé entre une lumière et une feuille de papier, on traçait les contours de l'ombre projetée sur le papier et l'on noircissait l'intérieur. C'était rapide et exact. Goethe finit par posséder une des plus belles collections du siècle. Comme nous l'avons dit, c'est la photographie qui a tué la silhouette ; le mot est resté mais la mode a passé.

Le matériel.

Plusieurs procédés peuvent être utilisés à l'école.

1. On dessine les silhouettes sur du papier blanc et l'on peint l'intérieur avec du noir (d'aquarelle) ou de l'encre de Chine. Dans tous les cas, le noir doit être très foncé ; les gris tachés font toujours mauvais effet.

2. Un procédé plus rapide est celui-ci : on dessine au crayon sur du papier noir et l'on découpe ensuite le dessin que l'on colle sur du papier blanc ou jaune, ou de toute autre couleur claire. Il existe dans le commerce deux sortes de papier noir, du *mat*, noir sur les deux faces, et du *brillant* noir sur un côté et blanc de l'autre. On peut fort bien dessiner au crayon sur le mat, les traits ressortent en plus clair. Et si vraiment les traits de crayon ne se voient pas suffisamment, on y remédie en fixant sur le papier noir, avec une agrafe, une feuille blanche sur laquelle on dessine. Le dessin terminé, on découpe les deux feuilles en même temps et l'on ne conserve que la silhouette en noir.

La leçon de dessin.

Dans les premiers exercices, il faut laisser les élèves silhouetter tout ce qu'ils veulent, par exemple, les animaux illustrant leurs manuels. Il n'y a qu'une seule recommandation à leur faire, mais une recommandation importante : il faut toujours choisir un motif *vu de profil*. Puisque dans la silhouette le modelé est supprimé, c'est le contour seul qui fait reconnaître le motif ; et l'on sait qu'un contour est plus reconnaissable, plus caractéristique dans le profil que dans la vue de face.

Une fois que les élèves ont dessiné plusieurs motifs, le maître examine et corrige au besoin les formes défectueuses, après quoi les silhouettes sont découpées avec des ciseaux ou une plume à découper, puis collées sur un fond clair.

La vraie silhouette doit être découpée *directement* dans le papier noir ; le dessin préalable au crayon n'est toléré que dans les premiers exercices. Aussi bien, dans les leçons ultérieures, l'élève cherchera-t-il la silhouette directement avec les ciseaux. Peu à peu, il acquerra une sûreté de main surprenante, une justesse de coup d'œil qui lui sera très précieuse dans les autres leçons de dessin, surtout dans la mise en place et la recherche des proportions.

Le portrait à l'école (degré supérieur).

L'étude du portrait est rendue possible à l'école grâce au procédé de la silhouette. Habituellement, il est assez difficile d'organiser une leçon de dessin en prenant une tête comme modèle, celui-ci restant trop peu visible pour une bonne partie de la classe, à cause de l'éloignement. Il faudrait un *agrandissement*

pour que l'étude d'un modèle vivant soit aisée dans la disposition ordinaire d'une classe de 30 à 40 élèves. Un éclairage en silhouette peut nous donner cet agrandissement les après-midi d'hiver, quand la brièveté du jour oblige à recourir à l'éclairage électrique. Voici comment :

On place devant les élèves, à deux ou trois mètres du tableau noir, un écran de toile blanche (l'écran pour projections lumineuses convient très bien) ; derrière cet écran, tout près du tableau noir, on suspend une lampe électrique de telle façon qu'elle projette sur l'écran la silhouette agrandie d'un élève placé entre la lampe et l'écran. Il va sans dire que, pour rendre la silhouette plus visible, on éteint les autres lampes de la salle. Puisque le travail demandé n'exige pas une grande minutie, les élèves peuvent fort bien travailler dans une demi-pénombre.

Un portrait dessiné de cette façon est très facile à exécuter puisqu'il ne comporte pas de modèle ; les élèves peuvent concentrer toute leur attention sur la recherche des proportions. Au bout d'une demi-heure, temps suffisant pour exécuter un dessin soigné, on change de modèle.

R. BERGER.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE

FLEUVES ET LACS¹

Le Tessin.

Longueur jusqu'au lac 88 km. Bassin collecteur 3375 km².

La source (Nufenen) est à 2400 m. ; l'embouchure (point le plus bas de la Suisse) 196 m. Pente moyenne très forte, 29,5‰. Entre Airolo et Giornico le fleuve descend de 700 m. sur un parcours de 5 km. à peine (140‰). Les nombreux affluents latéraux atteignent la rivière par des cascades que l'homme utilise comme force motrice. *La vallée du Tessin devient de plus en plus un puissant laboratoire d'électricité.*

L'Inn.

Sa longueur jusqu'au Danube (Passau) est de 500 km. dont 90 en Suisse. Son bassin suisse est de 1717 km².

Débit minimum 2 m³ à la seconde ; maximum 600 m³ (1 à 300) ; moyen annuel 37 m³. C'est le vrai type des fleuves alpins. La crue commence à fin avril, atteint son maximum en juin et le conserve jusqu'à fin août. Elle arrive à l'étiage fin novembre et y reste jusqu'à fin avril.

Le Rambach est le seul cours d'eau suisse qui atteigne l'Adriatique par l'Adige. Son cours en Suisse est de 18 km. Il quitte notre pays à une altitude de 1200 m.

Deux schémas faciles (dans notre cahier quadrillé à 5 mm.). A l'échelle de 1 : 200 000 (5 mm. ou côté de 1 carré, pour 1 km.).

Cours suisse du Rhin (332,5 km.) est représenté par un trait de 33 carrés ; Rhône (252 km.) 25 carrés. Tessin (88 km.) 9 carrés ; Inn (90 km.) 9 carrés.

Superficie des bassins :

Si l'on donne à l'Inn ($\frac{1}{22}$) 1 carré, il en faut donner 2 au Tessin, 5 au Rhône, 14 au Rhin.

¹ Voir *Educateur* n° 21.

Les lacs.

Les lacs suisses occupent une superficie qui peut être estimée à un vingtième de la surface totale du pays. ($41\ 324\ km^2 : 20 =$). Ils sont une partie stagnante d'un cours d'eau.

Les grands lacs subalpins et subjurassiens sont nés à la suite du soulèvement et du plissement des Alpes et du Jura ; un affaissement postérieur de ces masses surélevées accusa ce pli proportionnellement à la surcharge. Ce phénomène explique pourquoi *les lacs subalpins* sont les plus profonds. (Léman 310 m., Brienz 261, Thoune 217, Quatre-Cantons 214, Majeur 372, Lugano 288, Côme 410, Garde 346.)

Les lacs subjurassiens furent moins influencés, puisque la surcharge était plus faible. (Neuchâtel 154 m., Biel 75, Morat 46.) Cet affaissement s'étendit assez loin sur le Plateau, sans modifier d'une façon appréciable le lit antérieur des lacs d'érosion. (Sempach 86 m., Baldegg 66, Hallwil 48, Zurich 143, Sarnen 52, Aegeri 82, Pfäffikon 36, Lowerz 13.)

Le lac de Joux est né de décrochements transversaux ayant barré la vallée préexistante.

Les lacs alpins sont des lacs de barrage (éboulements, dépôts morainiques, cônes de déjection). Si le barrage est un glacier ou un éboulement périodique de glacier, le lac est dit lac de glacier. Les plus typiques sont : *celui de Märjelen*, situé dans une brèche à l'est du glacier d'Aletsch. Le barrage des glaces venant à céder tout à coup, l'eau s'écoulait en une formidable avalanche dans la vallée du Rhône. L'homme a dû construire dans le roc, par dessous le glacier de barrage, des canaux d'écoulement. Aujourd'hui, le lac de Märjelen est maintenu, comme un lac de plaine, dans un régime normal.

Celui de Mauvoisin (lac périodique), dans le val de Bagnes, doit son origine aux éboulements du glacier de Giétroz. Là aussi l'homme a entrepris des travaux de défense.

Les lacs suisses sont en voie de disparition, comblés peu à peu par les alluvions de leurs affluents ; mais leur forme reste plus ou moins fixée pour la vie d'une génération (cavités aux berges rapides). Il n'en est pas de même dans les pays plats, en Finlande en particulier, où les lacs sont entourés de vasières incertaines, tantôt campagnes, tantôt lacustres ; lacs qui sont séparés et qui, aux hautes eaux, se relient pour épouser des formes jamais définitives.

Les lacs sont les régularisateurs du cours des eaux ; les pays bas ont plus que tous autres des intérêts à avoir un cours normal des fleuves (navigation, usines, écoulement) ; c'est pourquoi la Suisse a conclu avec ses voisins des conventions sur le régime des eaux (abaissement des eaux du Jura, convention franco-suisse pour le Léman).

Etude sur le Léman.

Le Léman, réduit de ses dimensions premières, est encore le lac le plus vaste de l'Europe occidentale, et en même temps un des plus profonds. Il appartient à la Suisse des Alpes et à celle du Jura. Longueur (mesurée sur son axe courbe longitudinal) : 72,3 km. Superficie : $582\ km^2$. Profondeur maxima : 310 m. Profondeur moyenne : 153 m. Volume : $89,9\ km^3$.

(Il est recommandable de faire établir un tableau comparatif des principaux lacs suisses, selon leur altitude, largeur, longueur, profondeur ; moyens : compas, règle métrique, échelle.)

Le Léman reçoit en moyenne par seconde 200 m³. Il en libère 250 m³ à Genève (sources sous-lacustres et pluies). Un arrêt total du Rhône à Genève pendant huit jours n'exhausserait le niveau du lac que de 50 cm. S'il cessait tout à coup de recevoir des affluents et qu'il pût continuer de s'épancher dans l'Océan par un courant de la portée moyenne du Rhône à Genève, le lac n'employerait pas moins de dix années à se vider.

En réalité, le Léman se compose de deux nappes lacustres, séparées par un seuil de 61 m. qui réunit le pointe d'Yvoire à celle de Promenthoux. Le Petit Lac est jurassique (même orientation que les lacs de Neuchâtel et de Biel). Le Grand Lac est alpestre. Ainsi, en abaissant le niveau du lac de 61 m., ce dernier sera partagé en deux bassins ; le premier (Petit Lac), avec altitude 372,6 m. et grand fond 134 m., pourrait se vider dans l'Océan ; le deuxième (Grand Lac), qui a une profondeur maximum de 334 m. et une altitude de 372,6 m., se viderait aussi. Mais son fond étant couvert d'environ 60 à 70 m. de boues, le fond réel du lac serait à 30 à 40 m. au-dessous du niveau de la mer.

Nous donnons comme type de croquis simple pour nos écoliers celui de la figure 5, qui servira de base pour en établir d'autres.

Echelle des longueurs 1 : 700 000 ; des profondeurs 1 : 35 000 (1 sur 20).

Coupe longitudinale du Léman.

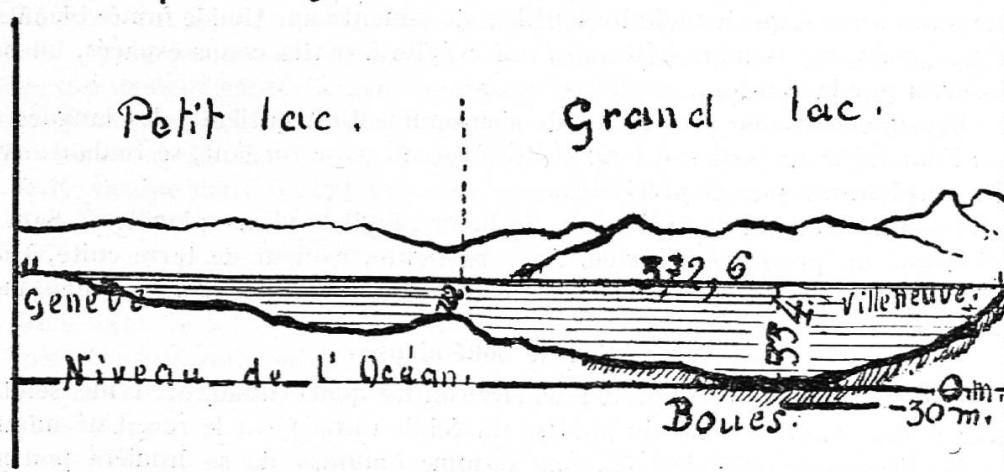


FIG. 5.

Echelle des longueurs : 1 : 700 000 }
" " profondeurs : 1 : 35 000 } $\frac{1}{20}$

(A suivre.)

Ch. LUGERON.

COMPOSITION

TREIZIÈME SUJET : AUTOUR DU FEU (*fin*)¹

Rédaction d'élève. (Bornand, Bernard, 11 a.)

Autour du feu.

L'ombre s'étend sur les pâturages. Une bise fraîche descend vers la forêt et bruit doucement dans les sapins noirs. Le chalet est silencieux. Dans la vaste cuisine, les bergers sont assis autour du feu. La flamme éclaire leur visage

¹ Voir *Educateur* n° 21.

hâlé et projette contre les murs blanchis des ombres fantastiques qui s'agitent et gesticulent.

La grande chaudière a des reflets rouges et or. Parfois une multitude d'étincelles crépitent et s'engouffrent dans l'immense cheminée noire. Qu'il fait bon, le soir, autour du feu pétillant, lorsque la tâche est accomplie ! On parle des amis absents, des souvenirs du passé. Chacun évoque ce qu'il a de plus cher. La marmite suspendue à la crêmaillère chante doucement. De temps en temps on soulève le couvercle pour s'assurer que la soupe cuit, et une odeur appétissante se répand tout autour. (Travail fait en classe et du premier jet.)

Lecture

Autour du feu.

Trois grosses pierres dressées autour d'un creux dans le gazon, voilà le foyer. Tout près, des bûches de bois entéchées ; ce sont de gros quartiers de sapin sec, fraîchement sciés et refendus.

C'est le soir. Le vent est tombé. Quatre ou cinq charbons fument encore dans le foyer, tandis que la nuit vient. Le dos au rocher et les jambes en chien de fusil, taciturnes, nous regardons le fil de fumée qui monte, s'effiloche dans une lueur mourante.

Rob fouille les cendres, en tire les braises qu'il amoncelle. Il choisit de belles bûches de sapin sec et les pose en croix sur ce reste de feu. Et nous regardons la braise mordre l'angle vif des quartiers de bois, y communiquer le feu. Des morsures rouges, que le moindre souffle avive, monte une timide fumée bleuâtre, légère, puis une flamme hésitante, qui crépite à petits coups espacés, un peu étouffés par la cendre...

Brusquement une bûche chaude s'enflamme tout entière ; des langues de feu l'ont saisie de tout son long et la dévorent en se tordant, se roulant, avec des pétilllements secs et précipités.

Le feu, maintenant, brûle clair. Sa lueur rougit le visage placide de Sam et lui donne un profil de médaille. Avec sa figure, couleur de terre cuite, Rob, sa couverture sur les épaules, ressemble à un grave Peau-Rouge. (Anonyme.)

Feu de bohémiens.

Comme je me reposais là depuis environ un quart d'heure, il me sembla voir tout à coup au fond du gouffre un éclair ramper sur le roc. Une minute après, l'éclair devint plus vif, une flamme embrasa de sa lumière pourpre plusieurs sapins dont les ombres vacillèrent sur le torrent. Quelques figures noires se dessinèrent autour de la flamme, allant et venant comme des fourmis.

Des bohémiens campaient sur la roche plate ; ils venaient d'allumer du feu pour préparer leur repas avant de se mettre en route.

Vous ne sauriez croire combien cette halte au fond du précipice était belle. Les vieux arbres desséchés, les brindilles de lierre, les ronces et les chèvre-feuilles pendus au rocher se découpaient à jour dans les airs ; mille étincelles volaient sur l'écume du torrent, à perte de vue, et des lueurs étranges dansaient sous le dôme des grands chênes. (Erkmann-Chatrian.)

Un journal brûle.

La flamme entame le journal. Elle avance en dessinant une dentelle lumineuse sur le papier. De la fumée s'échappe par les côtés intacts. Une languette

de feu lèche un coin qui se dresse comme pour l'éviter, mais s'enflamme à son tour. Le feu circule sous le papier et le crève en jaillissant, puis tout le journal flambe.

Le papier carbonisé se tord et se recroqueville ; des flocons de cendre chassés par la chaleur flottent indécis, puis descendent lentement.

La flamme baisse, bleuit, s'éteint, renait un instant et disparaît.

Il ne reste plus sur le plateau qu'une carcasse informe et noire où grouillent des Chenilles rouges.

La bougie et le courant d'air.

J'allume la bougie ; la mèche grésille, la flamme, toute petite d'abord, grandit en hésitant. Elle vacille, puis reste immobile, jaune et allongée.

Un courant d'air... la flamme s'affole. Le courant d'air lâche prise, la flamme se relève. Un souffle inattendu la surprend ; elle se couche, devient toute petite, bleuit, s'éteint. Un mince tortillon de fumée s'envole lentement.

QUATORZIÈME SUJET : LE CHASSEUR

Lecture.

Butin de chasse.

Le jour tombait. Les coups de fusil s'éloignaient, devenaient plus rares. Au rebord d'un fossé, les lièvres au poil roux, les petits lapins gris à queue blanche gisaient à côté les uns des autres. C'étaient de petites pattes jointes par la mort qui avaient l'air de demander grâce, les yeux voilés qui semblaient pleurer ; puis des perdrix rouges, des perdreaux gris et des jeunes de cette année qui avaient encore du duvet sous leurs plumes. Savez-vous rien de plus triste qu'un oiseau mort ? C'est si vivant des ailes ! De les voir ainsi repliées et froides ça fait frémir. Un grand chevreuil superbe et calme paraissait endormi, sa petite langue dépassant la bouche comme pour lécher encore.

(Alphonse Daudet.)

Lecture.

Fermeture de la chasse.

C'est une pauvre journée grise et courte, comme rognée à ses deux bouts.

Vers midi, le soleil maussade essaie de percer la brume et entr'ouvre un œil pâle tout de suite refermé.

Je marche au hasard. Mon fusil m'est inutile et le chien, si fou d'ordinaire, ne s'écarte pas.

Dans l'éteule, à chacun de mes pas, jaillit une alouette engourdie. Elles se réunissent, tourbillonnent et leur vol trouble à peine l'air gelé. Là-bas des congrégations de corbeaux déterrent du bec des semences d'automne.

Trois perdrix se dressent au milieu d'un pré dont l'herbe rase ne les abrite plus.

Comme les voilà grandies ! Ce sont de vraies dames maintenant. Elles écoutent, inquiètes. Je les ai bien vues, mais je les laisse tranquilles et m'éloigne. Et quelque part sans doute un lièvre qui tremblait se rassure et remet son nez au bord du gîte.

Tout le long de cette haie un merle fuit à mon approche, va se cacher plus loin, puis ressort sous le nez du chien et sans risque se moque de nous.

Peu à peu la brume s'épaissit. Mon fusil n'est plus dans mes mains qu'un bâton qui peut éclater. Il faut rentrer. Par une route déjà effacée, je retourne au village.

(J. Renard, *Histoires naturelles.*)

Lecture. Exercice de reproduction. A l'affût.

Quelquefois on tient l'affût dans un tout petit bateau sans quille, étroit, roulant au moindre mouvement. Abrité par les roseaux, le chasseur guette les canards au fond de sa barque, que dépassent seulement la visière d'une casquette, le canon du fusil et la tête du chien flairant le vent, happant les moustiques, ou bien de ses grosses pattes étendues penchant tout le bateau d'un côté et le remplissant d'eau. Cet affût-là est trop compliqué pour mon inexperiencie. Aussi, le plus souvent, je vais à l'espère à pied, barbotant en plein marécage avec d'énormes bottes. Je marche lentement, prudemment, de peur de m'envaser. J'écarte les roseaux pleins d'odeurs saumâtres et de sauts de grenouilles.

Enfin, voici un îlot de tamaris, un coin de terre sèche où je m'installe. Le garde, pour me faire honneur, a laissé son chien avec moi ; un énorme chien des Pyrénées à grande toison blanche, chasseur et pêcheur de premier ordre, et dont la présence ne laisse pas de m'intimider un peu. Quand une poule d'eau passe à ma portée, il a une certaine façon de me regarder en rejetant en arrière d'un coup de tête à l'artiste, deux longues oreilles flasques qui lui pendent dans les yeux ; puis de poser à l'arrêt, des fréttements de queue, toute une mimique d'impatience pour me dire :

« Tire... tire donc ! »

Je tire, je manque. Alors, allongé de tout son corps, il bâille et s'étire d'un air las, découragé et insolent...

Eh bien, oui, j'en conviens, je suis un mauvais chasseur.

L'affût, pour moi, c'est l'heure qui tombe, la lumière diminuée, réfugiée dans l'eau, les étangs qui luisent, polissant jusqu'au ton de l'argent fin la teinte grise du ciel assombri. J'aime cette odeur d'eau, ce frôlement mystérieux des insectes dans les roseaux, ce petit murmure des longues feuilles qui frissonnent. De temps en temps, une note triste passe et roule dans le ciel comme un ronflement de conque marine. C'est le butor qui plonge au fond de l'eau son bec immense d'oiseau pêcheur. Des vols de grues filent sur ma tête. J'entends le froissement des plumes, l'ébouriffement du duvet dans l'air vif. Puis plus rien. C'est la nuit, la nuit profonde, avec un peu de jour resté sur l'eau...

(A suivre.)

(Alph. Daudet.)

J. PITHON.

LES LIVRES

Le Jeune Citoyen. — Publication destinée aux jeunes gens de la Suisse romande et ayant pour but de faciliter l'enseignement donné dans les écoles et cours complémentaires. — Comme de coutume, il nous arrive vêtu de vert, rédigé et illustré avec soin. — Des chapitres particulièrement intéressants sont consacrés aux *Questions économiques et sociales*, à l'*Agriculture*, à la *Physiologie* et à l'*Hygiène*, etc.

En arithmétique, à signaler des innovations : le change, la Bourse, les effets de commerce, etc.

Nul doute que le *Jeune Citoyen* ne rende d'excellents services.

Almanach Pestalozzi, chez Payot et Cie. — De toutes les publications aimées des écoliers, celle-ci est leur part la plus chère. — On n'imagine pas comment on peut grouper tant de choses intéressantes de si agréable façon et pour un prix si modique. A recommander comme l'un des plus beaux cadeaux de Noël.

Vendredi 25 novembre à 20 h. 15

à l'Aula de l'Ecole Normale

CONCERT

donné par

l'Orchestre et les Chœurs de l'Ecole Normale

direction: MM. H. GERBER et Ch. MAYOR, professeurs, avec le bienveillant concours de Mlle M.-L. ROCHAT, cantatrice.

Réservées à Fr. 1.70 et entrées à Fr. 1.10 (taxe municipale comprise) au bureau **Foëtisch S. A.** et chez le concierge de l'Ecole.

La moitié du bénéfice sera versée à la caisse de chômage.
P19785L

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

J. A.

K
KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE
Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

justifiera toujours la confiance
mise en lui, que vous achetiez
UN VÊTEMENT
UN PARDESSUS ou
DE LA CHEMISERIE

PIANOS **MAISON CZAPEK**
Avenue du Théâtre et Rue de la Paix Fournis. du Conservatoire

VIENT DE PARAITRE :

LES PETITS FÊTENT LES GRANDS !

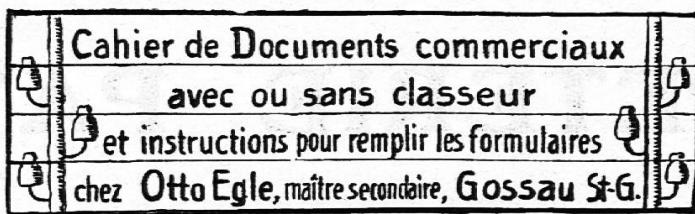
poésies, monologues, dialogues et saynètes pour enfants de 8 à 12 ans

S'adresser à l'auteur :

Prix : Fr. 2.—

M. Matter-Estoppey

Rue de la Gare, 32, Montreux



Représentant :

M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, La Chaux-de-Fonds.

PUBLICITAS S. A.
RUE PICHARD, 13 **LAUSANNE**



L'EDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

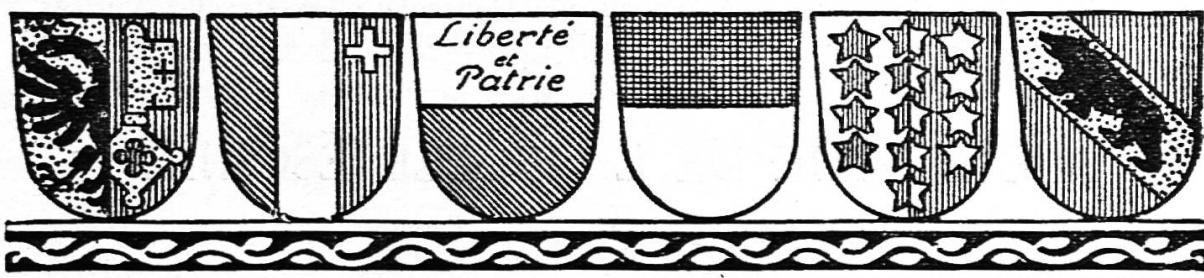
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET ALBERT ROCHAT
1, Ch. de l'Escalade, Genève Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

NOUVEAUTÉS :

GUSTAVE DORET

par

JEAN DUPÉRIER

Un volume in-16 illustré, broché, 4 fr. 50 relié Fr. 6.50
L'auteur expose les événements les plus importants de la carrière encore active du compositeur en Suisse et à Paris où le rôle qu'il joua fut constant depuis quarante années.

VIES DONNÉES... VIES RETROUVÉES

LES DIACONESSES DE SAINT-LOU

par

J. DE MESTRAL-COMBREMONTE

Un volume in-16 illustré, broché, fr. 3.— . . . relié Fr. 5.—

Voici l'histoire mouvementée, tour à tour pittoresque, touchante ou dramatique de cet établissement si cher à bon droit aux cœurs suisses romands.

PENSÉES ET REMARQUES

par

MAURICE PORTA

Dans ces propos prestes et concis, l'auteur de « A la fenêtre », et de tant de « Lundis » de deux quotidiens lausannois, a mis toute sa verve, tout son esprit, toute son observation amusée, ironique, parfois acerbe.

CIRCONSTANCES

par

DANIEL SIMOND

Un volume in-16, broché Fr. 3.50

D'Orphée à Gershwin et à Valéry, via Rousseau et Nietzsche. Vérités d'hier, mensonges d'aujourd'hui, valeurs de demain. L'aspect actuel du dilemme : catholique ou protestant.

LE DRAME DE LA BELLE ESCALE

par

B. VULLIEMIN

Un volume in-16, broché Fr. 3.50

Du mystère, de l'aventure, de l'amour... Une énigme passionnante qui tient le lecteur en haleine.